



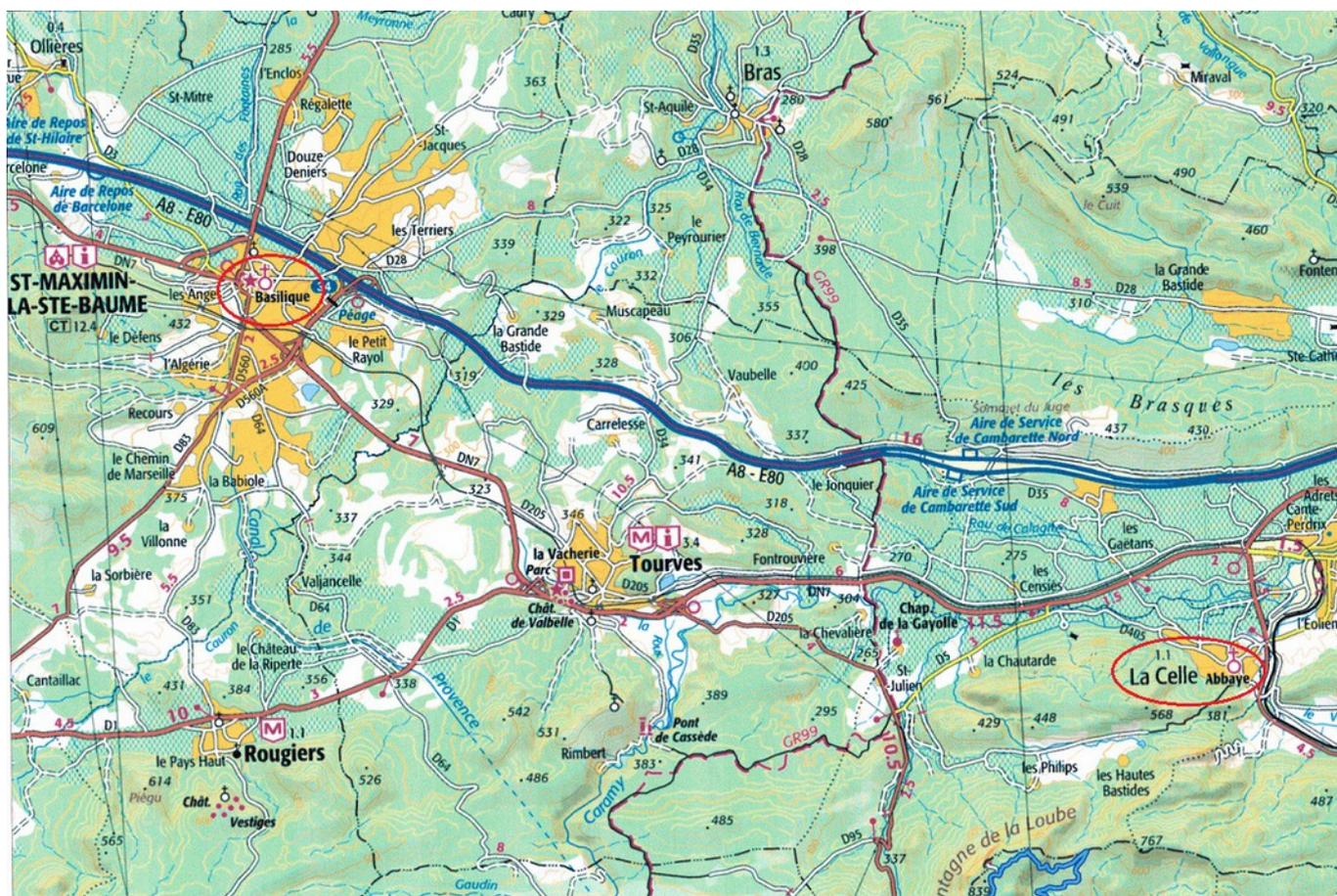
Sortie de Découverte du Patrimoine

LA CELLE & SAINT MAXIMIN

samedi 18 novembre 2023

texte de : Marie-Claude Coursin , photos : Marie Claude Coursin et Martine Perez

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Un soleil lumineux nous permet, sur la route qui nous mène à La Celle, d'admirer les couleurs de l'automne, du jaune orangé au rouge pourpre, dans les vignes, les peupliers, mais aussi vierges sauvages qui serpentent dans les haies. Un court trajet, 45 minutes, nous sommes en avance, nous occupons tout l'espace du petit « café du midi », dont la serveuse, dépassée par cette cohorte inattendue un samedi à 9 heures, peine à nous servir 35 cafés.

Anne-Marie nous rejoint, et nous entamons la visite de l'abbaye de La Celle.



Abbaye de La Celle

Bien sûr, comme presque tous les monastères de la région, c'est à l'origine une fondation de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, destinée à la noblesse du XI^{ème} siècle. Du monastère bénédictin des moines, il ne reste rien, celui de moniales, en ruine, acheté par le département en 1990, vient d'être entièrement restauré. Trente ans de travaux, et une grande réussite technique et esthétique. Seule l'église romane est d'origine, elle est devenue église paroissiale au début du XIX^{ème} siècle.

On pénètre dans l'abbaye par le cloître, qui servait aussi pour recevoir les nobles familles venues visiter leur moniale. Au centre se trouvait le cimetière, au pied d'un pilier débouchait un lavabo, seul point d'eau du monastère.



Eglise



Cloître

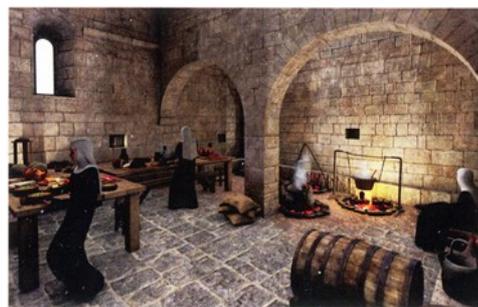
Donnant sur le cloître, la salle capitulaire, où les rares religieuses capables de le faire lisaient à leurs consœurs la règle de Saint Benoît, les novices quant à elles, n'ayant pas « droit au chapitre », écoutaient depuis le cloître. Le réfectoire ensuite, où les bénédictines prenaient leur repas en silence. Enfin la cuisine, qui renferme les vestiges d'un pressoir gallo-romain, le monastère ayant été construit sur l'emplacement d'une vaste villa de cette époque.



Salle capitulaire



Réfectoire

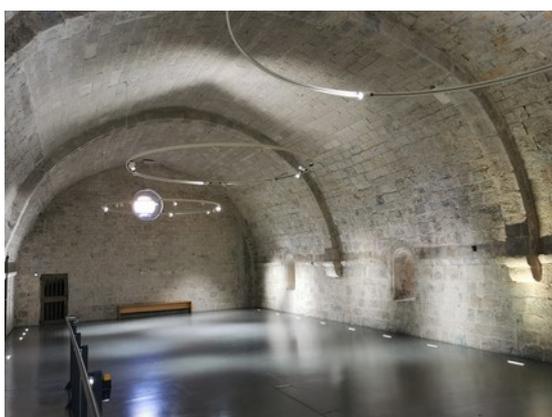


Cuisine

Le sarcophage dit de Gersande de Sabran, comtesse de Provence qui se retira à l'abbaye à la fin de sa vie pour y mourir en 1225 est placé aujourd'hui dans le cloître, après une vie mouvementée, ayant notamment servi d'abreuvoir dans une ferme. On peut y voir la dormition de la Vierge, sujet peu souvent représenté, des archanges, le Christ et des évangélistes. Il devait être incrusté dans un angle car seuls deux cotés sont décorés



Dormition de la Vierge



Dortoir des moniales

Un escalier moderne nous conduit au dortoir des moniales, à leur époque elles y accédaient par une échelle et devaient se contenter d'une paille où somnoler entre les offices, qui se succédaient de jour comme de nuit. Anne-Marie nous compte à nouveau les différentes techniques employées pour calculer l'heure du réveil (voir compte rendu de la sortie Biot-Valbonne)

On comprend que l'austérité de cette vie monacale, souvent imposée par leur famille à ces filles qu'on n'avait pas réussi à marier, ait au fil du temps poussé les plus hardies à ce qu'on a considéré à l'époque comme de la débauche... toujours est-il qu'elles ont petit à petit quitté les lieux pour s'installer dans des petites maisons, ou dans le village. Devant ce monastère quasiment vide, le cardinal de Mazarin, à l'époque commendataire de Saint-Victor ordonna aux moniales de le réintégrer. Sans succès. À l'abandon il devint bien national à la révolution et tomba peu à peu en ruines.

L'église était celle des moniales, elle est romane et très sobre. Ce n'est qu'en devenant église paroissiale, en 1816 qu'on la décora du mobilier baroque qu'on y voit aujourd'hui. Notons aussi la présence d'un très beau christ du XIVème siècle, en bois peint. Il est très original par son réalisme, maigreur du corps et visage très expressif.



Eglise



Christ du 14ème siècle



Visage expressif

Nous quittons la Celle pour Brignoles, où nous ferons un très bon déjeuner, dans la bonne humeur et la convivialité, à l'hôtel Ibis.



Repas convivial





Saint Maximin

Le centre historique de Saint Maximin est désormais piéton. Le bus nous laisse donc devant le lycée et nous arrivons à pied sur la place principale, maintenant dallée, les terrasses de café remplacent les places de parking, c'est plus agréable à l'œil.

Ce qui frappe quand on arrive face à cette vaste basilique, plus de 70m de long, c'est sa surprenante absence de façade, et aussi de clocher. On voulait un monument grandiose pour accueillir les reliques de sainte Marie Madeleine, la construction a débuté en 1295 et s'est définitivement arrêtée en 1532, inachevée, le financement des guerres d'Italie ayant été prioritaire.



La basilique



Façade inachevée

C'est un édifice gothique, ce qui est rare dans le sud de la France, et sans transept. Des travaux cachent actuellement l'abside et ses stalles, mais il reste beaucoup de choses à voir. Ce qui frappe, c'est la hauteur de la voûte, 27m, et la luminosité, les baies n'ayant pas de vitrail. De très nombreuses chapelles latérales sont richement décorées, on retiendra quatre centres d'intérêt, avant de descendre dans la crypte.

Le premier est très inattendu, il s'agit d'un grand parasol rouge et jaune, replié, dans une housse plastique, dans une chapelle latérale. Bizarre ! Explication : il attend une éventuelle visite du pape qui, lorsqu'il se déplace, est reçu dans une basilique et non une cathédrale. Le titre de basilique est attribué par le Vatican à un lieu de culte catholique particulièrement important, ici ce sont les reliques de Marie Madeleine, qui placent Saint Maximin au rang de troisième tombeau de la chrétienté, après Jérusalem et Rome.



3ème tombeau de la chrétienté



Retable de la Passion

Le second est un retable en bois du XVIème siècle, le Christ en croix au centre, et 16 petits panneaux de chaque côté évoquent les scènes de la passion. L'auteur est connu, c'est Antoine Rozen, originaire de Venise, mais qui a vécu à Nice et à Aix.



Chaire

Le troisième, c'est la chaire, imposante. Elle est en noyer, réalisée au XVIIIème siècle par un frère dominicain, et des panneaux sculptés racontent l'histoire de Marie Madeleine.

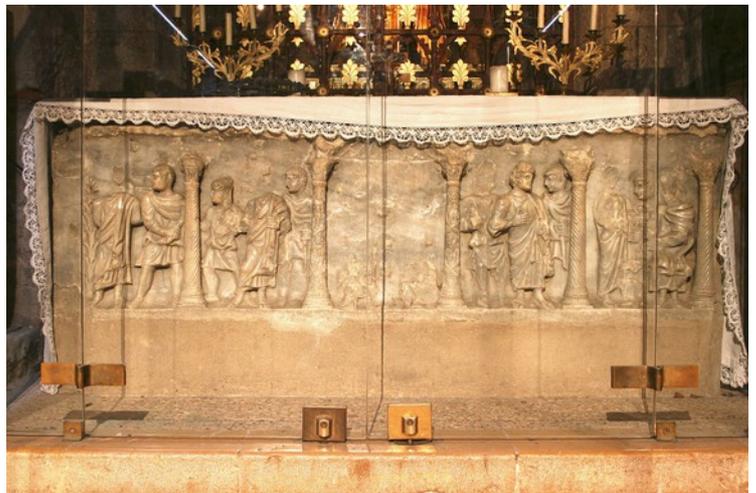


Orgue 1774

Et enfin le plus spectaculaire, l'orgue. Lui aussi date du XVIIIème siècle, et ne compte pas moins de 2960 tuyaux ! tout est d'origine, et c'est un miracle ! En effet, pendant la révolution, Saint Maximin reçut la visite de Barras, aussi sanguinaire qu'antichrétien. Après avoir fait saccager la basilique, il avait l'intention de faire subir le même sort à l'orgue...c'est Lucien Bonaparte, frère de Napoléon, qui résidait alors à Saint Maximin, qui eut l'idée géniale de faire jouer la Marseillaise à l'organiste, ce qui impressionna Barras et le détourna de son funeste projet.



Crypte



Sarcophage de Marie-Madeleine

Nous nous succédons dans la crypte, dont la petite taille ne nous permet pas de détailler les sarcophages de Marie Madeleine, saint Sidoine, saint Maximin, la pièce principale étant le reliquaire avec le crâne de la sainte, ainsi qu'un tube de cristal contenant un lambeau de chair resté collé sur son visage après que Jésus ressuscité lui ait touché le front.



Reliques de M-M

C'est Charles II d'Anjou, comte de Provence qui découvrit ces reliques, et c'est lui qui décida la construction de la basilique sur le même emplacement.

Un coup d'œil au couvent royal, qui jouxte la basilique, et nous faisons un petit tour dans le quartier historique. Couvent des dominicaines, les arcades du quartier juif, l'hôtel Dieu et sa verte façade, la maison de Lucien Bonaparte, un joli campanile clôtureront notre visite.



Couvent Dominicaines



Quartier juif



Hôtel-Dieu



Maison de Lucien Bonaparte

Nous avons passé une très belle journée, le soleil a été de la partie, et, comme d'habitude, la SHHA et Anne-Marie nous ont permis de découvrir, ou de voir sous un jour nouveau, des vestiges de l'histoire locale...

A bientôt le plaisir de nous retrouver....